



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission paritaire n° 20165

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS II A-C-D-E

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 5224-78
Amicale des Stalags II A-C-D-E

A TOUS nos meilleurs vœux

Janvier 1968 est déjà là et la tradition veut en effet que ceux-ci arrivent dès les premiers jours de l'année.

Notre milieu, cette grande famille des anciens P.G., est fort différent de tout ce qui nous entoure. Nous sommes un peu, sur le plan amicaliste, des bêtes curieuses pour ceux qui gravitent autour de nous, et qui ne sont pas de notre bord. Comment est-ce possible que ces gens, de toutes conditions, de milieu et de tendance parfois bien différents, de toutes confessions, soient restés des amis, des frères pendant si longtemps. Oui, beaucoup s'interrogent et curieusement nous observent. Notre comportement est bizarre : nous nous tendons mutuellement la main et nous cherchons à aider notre ami qui en a besoin, alors que dans ce monde où nous vivons, la plupart, bien au contraire, cherchent à dévorer et asservir leur prochain. Et cela nous le faisons bénévolement, sans but lucratif, pour le seul plaisir de se dire que nous avons fait ce que nous devons faire : notre devoir.

C'est que le temps passé et vécu au milieu de nos géoliers a laissé son empreinte sur nous. Nous avons appris ce qu'était la solidarité, la bonté, la tolérance et la vie communautaire. Nous avons su garder le meilleur de cette expérience dou-

loureuse et avons pu, malgré les années passées, en recueillir encore maintenant les fruits.

C'est pourquoi je ne voudrais pas manquer à cette si agréable coutume qui nous permet de dire à tous ceux que nous aimons toute la joie de se retrouver sur un nouveau millésime : bonne et heureuse année à tous, pour vous, votre famille, vos enfants et petits-enfants, santé, joie et bonheur dans toutes vos entreprises.

Et puisque vous lisez encore ces lignes, après plus de vingt ans, merci pour votre fidélité à l'œuvre commune.

A tous ceux qui, pour le plus grand bien de notre Amicale, se dépensent sans compter et ne ménagent pas leur peine, en un mot à vous tous, je souhaite que cela dure le plus longtemps possible.

A toutes les familles qui sont dans la douleur à la suite de la perte d'un être cher, je souhaite que nous puissions leur apporter la consolation morale ou matérielle qu'elles peuvent attendre de nous.

Enfin, je souhaite que le plus longtemps possible nous gardions cette amitié si belle, parce que sincère, et que, pour le plus grand bien de tous, nous persévérions dans la voie que nous avons tracée.

Merci à vous tous, bonne et heureuse année.

Le Bureau.

Souvenirs et espoirs

Après 22 années écoulées maintenant depuis notre retour, il est tout de même réconfortant de constater la survivance de nos Amicales, et de voir que beaucoup d'entre nous n'ont pas complètement oublié le temps de notre exil.

Il est vrai que ces Amicales se sont regroupées (c'est d'ailleurs tellement de mise de nos jours) les rangs de celles d'origine par Stalags s'éclaircissant au fil des années. Mais alors, un bon noyau demeure et maintient haut et ferme le flambeau, et l'esprit P.G. d'amitié, d'entraide, de solidarité. J'ai bien souvent dans ces colonnes déploré l'indifférence de beaucoup, l'oubli, mais il me semble que ces humbles appels ont un peu réveillé quelques-uns. Il n'est que de lire dans les derniers numéros du *Lien* les messages des uns et des autres qui sont plus nombreux et les dons à la Caisse d'entraide pour s'en rendre compte. C'est déjà un résultat qui demande à être amplifié.

On opposera bien sûr les disparitions, ce qui est hélas certain ; le recul du temps qui engendre l'oubli, et la dispersion des membres d'Amicales nationales.

Nous ne pouvons rien contre les disparitions, mais la deuxième raison, bien qu'humaine certes, ne doit pas exister lorsqu'on a du souvenir. La troisième est bien sûr un obstacle, mais elle aussi de-

vrait disparaître, car si l'on ne peut pas toujours venir aux Assemblées Générales du Siège National (il n'y en a pourtant qu'une par an) on peut se regrouper entre anciens, en amis, cherchant à rendre service comme naguère derrière les barbelés, mais maintenant dans son coin, dans sa ville. Pas mal l'ont fait, c'est vrai, mais dans combien de lieux rien n'existe. Je suis sûr que beaucoup en seraient heureux, mais pour cela il faut des dévoués pour conduire la barque. N'oublions pas qu'il y a parmi nous, autour de nous, des anciens P.G., ou leurs familles, qui sont dans la peine, dans l'ennui. Lorsque nous étions dans les kommandos, nous faisons toujours de notre mieux pour aider dans de telles situations. Mais alors, nous étions groupés et on se serrait les coudes.

Il faut continuer, mes camarades, et c'est pourquoi, en cette fin d'année, je lance à nouveau un appel, pour parfaire et augmenter les petits résultats que je citais plus haut. Notre épreuve de cinq années, nous a formés dans cet esprit qui n'aurait jamais dû s'éteindre. Beaucoup l'ont compris, certes, mais les dirigeants de nos Amicales sont toujours les mêmes et ont besoin d'être soutenus de façon massive.

Allons, mes camarades, n'hésitez plus ; venez les aider, vous

SCHEWERIN - Août 1967

(Suite)

Nous regagnons l'hôtel, petite angoisse de ma femme à l'idée de s'endormir à l'est et le lendemain il nous faut repartir, quelques hésitations pour quitter la ville qui n'en finit pas puis tout à coup on se trouve dans la campagne au Brancebourg, plate et monotone. On roule sur une route quelconque, assez encombrée de camions et de voitures, nous déjeunons en chemin, puis bientôt Grabbow et Ludwigslust est atteint.

Nous nous arrêtons à l'hôtel « le Meklembourger Hof », nous y étions attendus, nous prenons possession de notre chambre et vivement nous repartons, j'avais hâte d'arriver à Schwerin. 30 kilomètres de très bonne route, voici la gare de Sternbuchholz et bientôt se profilent à droite les bâtiments de ce qui était l'ancienne Adolf Hitler Kaserne, le siège administratif du Stalag II E, aujourd'hui devenue une cité russe, les militaires s'y sont installés avec leur famille comme les Américains chez nous au temps où on les supportait encore, voici le terrain de manœuvre lui faisant suite, à gauche en vis-à-vis les autres casernes, la couleur des uniformes seule a changé.

Laissant la route de Schwerin à gauche, je tourne à droite et au bout de quelques centaines de mètres qu'allai-je trouver ? Le cœur me battait fort. Était-il toujours là ce camp, le poste de garde si souvent franchi, les barraques, les miradors, le décor inoublié me défilait devant les yeux, tout se replaçait dans ma mémoire j'y étais encore ; plus de 20 ans s'étaient écoulés qui disparaissaient d'un coup. Je ralentis... mais c'était bien là pourtant... mais oui, bien sûr... voyons, tout de même si... si je me rappelle bien... Hélas ! déception rien ne rappelle plus aux passants indifférents qu'en cet endroit vécut pendant 5 ans en permanence 5 ou 600 prisonniers de guerre français. Un petit sentier indique encore l'entrée sur un bouleau un panneau « Eingang verboten » la même chose en russe je suppose, c'est tout. Peut-être une clôture de fils de fer barbelés m'a semblé entourer un parc de matériel militaire, de la végétation dissimule tout cela. Il n'est peut-être pas bon de rôder dans le secteur, je tire la photo et je n'insiste pas. Par contre je reconnais très bien le chemin forestier de l'autre côté de la route face à ce qui était l'entrée du camp que nous prenions pour aller en ville, je l'emprunterai tout à l'heure. Pour suivant ma route j'allai jusqu'à Muss le petit village à 4 km du

camp où, le dimanche, les prisonniers pouvant obtenir un « ausweis » allaient pêcher et d'où les camarades travaillant chez les maraichers nous rapportaient les premiers légumes de la saison et dont le Hauptmann Pessier savait tirer profit au passage. J'y étais allé une ou deux fois et j'avais connu les propriétaires de la première maison à gauche, je m'y arrêtais, je retrouvais le chemin qui menait au lac, un jeune garçon s'avança, je lui demandai des nouvelles de la famille, mais il n'était pas un descendant de celle-ci, il n'avait jamais connu les anciens habitants et ne savait rien.

Revenant sur mes pas je m'arrêtais à Zieppendorf, l'établissement de bains sur le bord du lac, beaucoup s'en souviendront encore sans doute. Aujourd'hui, un café libre-service accueille les consommateurs, quelques personnes y prenaient un rafraîchissement, des enfants jouaient sur la grève, aucun volier n'agrémentait le paysage, l'horizon était vide.

Enfin par le sentier en sous-bois j'arrivai à Schwerin, laissant le château à l'allure d'un château de la Loire, sur ma droite je débouchai sur la place du théâtre et du musée, tout était bien là cette fois et la flèche de la cathédrale au fond complétait le décor.

Laissant la voiture, j'emmenai ma femme par les vieilles rues de la ville. Au fur et à mesure que nous avançons je découvrais une autre ville, grise, sale, aux maisons mal entretenues, aux vitrines à moitié vides. Son aspect désolant finissait par impressionner, tout était uniformément gris, terne. Je ressentais malgré moi un serrement de cœur ; bien entendu cette ville m'était étrangère et au fond que pouvait bien me faire l'état dans lequel elle pouvait se trouver, cependant pour qui avait connu Schwerin pendant la guerre avait pu en conserver le souvenir d'une ville de résidence agréable, vivante, alors qu'elle donnait maintenant le spectacle d'une cité empreinte de tristesse et d'indéfinissable abandon. Le vieux tramway trinquait encore sa vieille carcasse au travers des rues, mais le décor avait changé.

Par la rue principale, la rue de l'Unité Nationale, j'arrivai au lac du centre de la ville et tout à coup à ma gauche apparut la masse imposante de l'Arsenal éclatant de blancheur, jaillissant du

cadre. Devenu le siège de la police municipale voila la raison de cette rénovation. Je revis à l'angle, le hall de la poste aux colis, manquait le feldwebel. Que pouvait-il être devenu celui-là ? Un des rares Chleuhs dont les Français peuvent encore conserver le souvenir, il avait été en tout point correct avec nous. Je contournai la tourelle en faux gothique et dans la petite rue en pente je retrouvai la porte du magasin des Colis Pétain. Il me revint aussitôt à la mémoire les instants inoubliables des opérations de déchargement d'un wagon, une charrette faisait le va-et-vient de la gare. Tout était d'abord vidé sur le trottoir bien étalé les piles de grueries, les caisses de biscuits dont nous poussions quelques morceaux dans le ruisseau pour avoir le plaisir de voir les gamins venir les ramasser furtivement, les boîtes de conserves, le tabac tout cela bien en vue au grand dam des passants obligés de descendre sur la chaussée pour continuer leur chemin. Je continuai vers la gare, je redescendis sur la place du marché : je cherchais vainement les boutiques des commerçants chez lesquels nous faisions nos achats, la vieille brocanteuse qui nous avait vendu la pendule que tu avais installée dans le bureau, te souviens-tu, *Veyrier* ? Tu l'avais peinte et de quelle couleur : en violet — sans doute en signe de deuil. Le marchand d'articles de bureau où moyennant deux boîtes de Nescafé j'avais eu une machine à écrire, celui où j'avais acquis pour Madame la Colonelle von Bulow 3 mètres de cordon de tirage, son mari étant dans l'impossibilité de se le procurer. Tout cela avait disparu, le nom même des rues était changé, les nazis avaient cédé la place aux grands hommes du Parti.

Il se faisait tard, nous retournâmes à notre hôtel, la tête pleine de souvenirs, je ne pouvais trouver le sommeil.

Le lendemain, j'avais projeté de revenir sur les lieux de mes anciens commandos, cependant Schwerin m'attirait encore, je conduisis ma femme visiter la cathédrale, bel édifice gothique du XII^e siècle, aujourd'hui temple réformé, nous contemplions un très joli rétable lorsque nous fûmes interpellés par un homme heureux de pouvoir s'exprimer en français qu'il parlait malheureusement très mal, il s'étendit avec un luxe de détails sur l'architecture du monument et sur les tombeaux

(Voir la suite en page 4)

UNE DATE A RETENIR :

Dimanche 17 mars

68, Chaussée d'Antin, Paris (9°)

Assemblée Générale Annuelle

A 10 HEURES PRECISES

suivie de notre

BANQUET FAMILIAL

dans les Salons rénovés de l'U.N.A.C.

M. Oppermann,
Kfg Nr 83987,
Stalag II C.

FR RES 404



3^e CONFERENCE MEDICALE INTERNATIONALE SUR LA PATHOLOGIE DE LA CAPTIVITE

Cette conférence s'est tenue à Paris les 16, 17 et 18 novembre après celle de Bruxelles en 1962, et celle de Cologne en 1964.

Le manque de temps et le manque de place ne nous permettant pas aujourd'hui de vous donner en détail le déroulement de cette conférence.

Sachez qu'elle a été très importante, très sérieuse et, nous l'espérons, aura des répercussions favorables pour tous ceux qui souffrent « maintenant » de la captivité et sont touchés par les forclusions.

Durant ces 3 journées un travail sérieux a été fait, aussi bien et surtout sur le plan médical, mais aussi sur le plan juridique.

L'atmosphère des rencontres, des réunions, des contacts a été bien agréable, chaude, amicale, fraternelle. Bravo à la C.I.A.P.G., à la F.N.C.P.G., merci Nachez, merci Martin Lalande, merci Laumon.

LE PRESIDENT ET LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS

adressent à tous les camarades amicalistes et à leur famille leurs vœux les plus sincères de bonne santé, de bonheur et de prospérité pour 1968

en particulier, mais merci très sincèrement à tous ceux qui ont travaillé à la préparation, à l'organisation, au déroulement de cette conférence, du plus petit au plus grand.

Qu'il me soit permis aussi de remercier les Amicales Nationales qui m'ont donné les noms de leurs camarades médecins que j'ai pu transmettre aux organisateurs; merci à M^e Talamon, vice-président de l'U.N.A.C. qui a bien voulu établir un rapport de « juriste », merci à tous ceux qui ont bien voulu représenter l'U.N.A.C. aux différentes manifestations et réunions (Bernheim, Sabarly, Feldman, et Pagay, de Lyon).

Nous essaierons par la suite de vous donner les conclusions médicales de cette importante conférence internationale.

Marcel Simonneau.

Ce meeting de mécontentement général s'est tenu le 18 novembre à Paris, dans les 2 salles Wagram, entre 5.000 et 6.000, tel est le chiffre de nos camarades de Paris et de province qui ont tenu à marquer, une fois de plus, leur profond mécontentement devant leur budget.

Budget qui finalement sera voté malgré le rejet du Sénat et les navettes, budget vide et ne donnant aucun commencement de règlement du lourd contentieux ancien combattant.

Le mécontentement est à son comble et nous regrettons qu'un homme aussi charmant, aussi « ancien combattant » que notre ministre, M. Duvillard, n'ait pu rien obtenir du gouvernement dont il fait partie, c'est triste, c'est grave Monsieur le Ministre, et tous vos ressortissants sont « très déçus » et ne comprennent plus !

Pour en revenir à cette manifestation à Paris, qui faisait suite à toutes celles qui avaient été organisées avec autant de succès en province durant les semaines précédentes, tous les orateurs ont été unanimes pour regretter un tel climat, un tel écœuvrement. Trois heures de discours et d'attention — ont été entendus: Paul Manet, Président du Comité National de Liaison A.C., Joineau, pour l'U.F.A.C., Schuler, pour la F.A.R.A.C., Pierre-Gérard, de l'Union Fédérale, Paul Cuisinier, pour la F.N.C.P.G., Etienne Nouveau, puis les interventions parlementaires, députés: Fernand Darchicourt, Jaquet, André Tourné; sénateurs: Darrou, Raymond Bossus.

Tous les présents ont été attentifs, et se sont montrés résolus à agir, que ce soit nos anciens de 14-18, ceux de notre génération 39-45 ou les plus jeunes, nos enfants, ceux de la guerre d'Algérie et d'ailleurs — union complète, Union du Monde Combattant.

Voici maintenant la déclaration de l'U.F.A.C.:

« Réunis par milliers à Paris, salle Wagram, à l'appel du Comité National de Liaison, le samedi 18 novembre 1967;

Les délégués locaux, départementaux et nationaux de plus de trois millions d'anciens combattants et victimes de guerre, toutes générations et toutes catégories fraternellement unies.

REAFFIRMEMENT solennellement aux familles de leurs camarades morts au champ d'honneur, dans les camps de déportation et de captivité, leur indéfectible fidélité au souvenir de tous ceux qui firent le sacrifice de leur vie pour la défense de la Patrie et de nos libertés;

SOUIGNANT qu'il y a tout juste cinquante ans, le 19 novem-

MAINE-ET-LOIRE

Le délégué de l'U.N.A.C. pour le Maine-et-Loire, notre dévoué et actif camarade Henri Storck, 50, rue de Brissac à Angers, organise chaque mois dans cette ville une permanence pour tous les Amicalistes de toutes les Amicales.

Cette permanence se tient tous les 3^e samedi du mois, de 15 h. à 19 h. au café David d'Angers, 40, rue David-d'Angers, à Angers. Camarades de toutes les Amicales, venez-y souvent, régulièrement, nombreux, vous y serez accueillis à bras ouverts.

Qu'on se le dise... et donnez-vous rendez-vous à cette permanence amicale et sympathique !

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G. CHAMPAGNE LE BRUN-DOMI ancien P.G. MONTHELON (51) Demandez prix et conditions

LES ANCIENS mécontents

bre 1917, Georges Clemenceau, du haut de la tribune de la Chambre des députés, déclarait : « Ces soldats que nous sommes contraints de jeter dans la bataille, ils ont des droits sur nous ». Il ajoutait : « Et nous leur devons tout, sans aucune réserve »;

CONSTATENT que ce sont ces droits, en leur temps reconnus par les élus de la nation dans leur immense majorité ou leur unanimité, que les gouvernements successifs ont méconnus, détruits ou amputés depuis les ordonnances du 30 décembre 1958;

S'ELEVENT avec indignation contre les affirmations ou rumeurs tendant à les représenter devant l'opinion publique comme d'éternels quémandeurs des deniers de l'Etat;

ILS EXIGENT simplement, mais fermement, que leur soit restitué ce qui leur était acquis et qui leur fut injustement repris par les gouvernements abusant, en outre, de la procédure du vote « bloqué », empêchant ainsi les parlementaires de faire usage de leur droit imprescriptible d'amender dans le sens de la stricte justice le budget proposé pour le ministère des A.C. et V.G.;

ILS CONSIDERENT que le vote de l'Assemblée Nationale, acquis d'extrême justesse (245 voix contre 238) à l'issue d'une discussion toujours trop hâtive des crédits proposés en première lecture, a démontré une fois de plus la volonté du gouvernement de ne pas régler le contentieux créé et aggravé par lui seul, qui entretient un profond mécontentement parmi tous les anciens combattants et victimes de guerre en France;

ILS REMARQUENT que le gouvernement n'a pas encore consenti à faire inscrire à l'ordre du jour de l'Assemblée Nationale la discussion du rapport de synthèse, établi par notre camarade Tourné, au nom de l'unanimité de la Commission des Affaires culturelles, familiales et sociales, et de la proposition de loi qui en découle, afin de rechercher un indice de référence réel, et non plus abstrait, pour une application correcte du rapport constant;

ILS DENONCENT comme dérisoires les quelques mesures accep-

tées le 19 octobre dans la nuit par les ministres présents à l'Assemblée Nationale, consenties pour arracher le vote de la majorité des députés qui, sans aucune exception, avaient à la tribune dénoncé les « insuffisances notoires », la « timidité » ou les « lacunes » du projet de budget;

ILS CONSTATENT que le relèvement de 20 % des pensions annoncé pour les déportés politiques, invalides à 85 % et au-dessus, ne concerne en fait que 5 % de ceux-ci, et que l'inégalité demeure quasiment intacte entre le taux de leurs pensions et celui des déportés de la Résistance ! que l'octroi d'un titre de « reconnaissance nationale » aux militaires ayant servi et combattu en Afrique du Nord n'a aucune valeur autre que symbolique, puisque les bénéficiaires ne pourront pas même prétendre à la qualité de ressortissants de l'Office National des A.C. et V.G.;

ILS AFFIRMENT que ce budget pour 1968 est le plus vide de toute mesure nouvelle qui ait été proposé au Parlement depuis la fin de la seconde guerre mondiale et qu'il prouve, par la diminution de douze milliards de francs anciens de crédits, qu'il est possible, sans augmentation des charges pesant sur les contribuables, de faire droit aux légitimes aspirations du monde combattant.

En dépit des affirmations officielles, il n'y a rien, dans ce budget, concernant :

— le rétablissement de l'égalité des droits à réparation pour tous les titulaires de la carte du combattant, quelle que soit la guerre qu'ils aient faite;

— le rétablissement de la parité entre les pensions de guerre et les traitements des agents de la fonction publique, cependant clairement affirmée dans la loi sur le « rapport constant », mais qui a été détournée par le gouvernement avec les décrets du 26 mai 1962 ayant, par un artifice indigne de la France, fait subir un préjudice de 9,3 % à toutes les pensions, allocations et retraites relevant du code des pensions militaires d'invalidité;

— la levée de toutes les forclusions opposées aux résistants, ré-

CALENDRIER DU CLUB

REUNIONS MENSUELLES

- Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.
- Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C, D.
- Premier vendredi de chaque mois : XII.
- Premier samedi de chaque mois : VII A, B.
- Deuxième lundi de chaque mois : VI.
- Deuxième mercredi de chaque mois : III.
- Deuxième jeudi de chaque mois : IX A, B, C.
- Deuxième vendredi de chaque mois : II A C D E.
- Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.
- Quatrième mardi de chaque mois : IV B/G.
- Tous les vendredis à 18 h.30 : Permanence du XVII A.

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

- Dimanche 7 janvier : Stalag VII : Banquet-Sauterie.
- Dimanche 14 janvier : Section U.N.E.G. : Banquet.
- Dimanche 21 janvier : Stalag XVIII : Sauterie.
- Dimanche 4 février : Stalag IX : Banquet.
- Samedi 10 février : Stalag XII : Assemblée générale, repas amical.
- Dimanche 11 février : Stalag XII : Banquet-Sauterie, repas amical.
- Dimanche 18 février : 4^e CUIR : Banquet.
- Dimanche 25 février : XVII A : Banquet Kdo 1045.
- Dimanche 3 mars : Stalag I A/I B : Banquet.
- Dimanche 10 mars : Stalag V B : Banquet.
- Samedi 16 mars : Stalag VI : Assemblée générale, repas amical.
- Dimanche 24 mars : Stalag VIII : Banquet.
- Dimanche 21 avril : Of. II B : Banquet, M. Garreau.
- Samedi 27 avril : U.N.A.C. : Assemblée générale.

RÉFRIGÉRATEURS



PRIX NETS ET DIRECTS DE L'USINE

BLOC 120 l.	385 F
135 litres	465 F
170 litres	596 F
230 litres	698 F
Double froid	
235 litres	840 F

CATALOGUE GRATUIT

MACHINES A LAVER AUTOMATIQUES CUISINIÈRES "LILOR" - GAZ VILLE - BUTANE TÉLÉVISEURS 2 CHAINES

REMISES EXCEPTIONNELLES POUR LES MEMBRES DES AMICALES

A. RONDOU, 83, Avenue de Paris, 94-VILLEJUIF

Votre Club...

Après une fermeture d'un mois, vous avez retrouvé au 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e) (métro Chaussée-d'Antin ou Trinité), votre club entièrement rénové; toutes les salles ont été remises à neuf, travaux réalisés grâce à la généreuse participation d'un grand nombre d'Amicales que nous remercions une nouvelle fois chaleureusement.

La réouverture a été effectuée le 1^{er} septembre; vous avez apprécié ou vous apprécierez le cadre

dans lequel vous pourrez désormais prendre vos repas, soit le midi, soit le soir. Ce cadre est digne de vous, digne de la fidélité que vous nous témoignez depuis déjà 18 ans.

Nous vous rappelons que le prix du repas normal est fixé à 8,20 F (vin et service compris), que nous avons la possibilité d'organiser des repas midi ou soir, pour mariages, baptêmes, 1^{re} communions, voir même d'affaires, en fonction des menus que vous dési-

Non... Non... et Non aux Nazis

Nous continuons et continuerons inlassablement la lutte contre la renaissance de ce fléau et dénonçons leur action, leurs actes jusqu'au bout, nous nous maintenons en relation avec nos associations, les associations sœurs, nos comités d'entente et de liaison, nos confédérations ou unions internationales, sonner le rassemblement, organiser la lutte, jusqu'à disparition complète et sans condition d'un tel réveil impensable, d'une telle inconscience, d'un tel crime, nous devons dire clairement et farouchement : ASSEZ !

1^o Nous avons relevé dans la presse : « Une manifestation anti-nazie interdite à Francfort : la police de cette ville a interdit la tenue d'une manifestation anti-nazie à l'entrée de la salle où devait parler le leader N.P.D., M. Adolf von Thadden ».

Incrovable, non ? Nous devons bien que le rôle de la police doit être d'éviter des heurts, des incidents, d'accord, mais alors

pourquoi avoir autorisé la réunion nazie ? Il fallait commencer par là.

2^o Toujours relevé dans la presse : « Le N.P.D. réclame maintenant une « milice de protection ».

Un comble, cela ne nous rappelle-t-il pas les S.A. ?

Alors... devons-nous, devant un tel danger, une telle renaissance, laisser faire, ne pas nous rendre compte, ne plus nous souvenir, non ce n'est pas possible, que devraient penser de nous nos enfants, nos petits-enfants, que ferions-nous de cet affreux souvenir de tous ceux, toutes celles qui sont morts à cause de ces barbares appelés Nazis ? Non, nous ne pouvons rester impassibles, et en dehors de toute passion politique, de toute idée religieuse, nous devons, nous anciens P.G., relever le défi, lui tenir tête, et l'anéantir à tout jamais, et cela : partout !

Marcel Simonneau.

COMBATTANTS à Wagram

fractaires, déportés, internés et autres catégories d'anciens combattants et victimes de guerre qui doivent pouvoir, à tout moment, faire valoir leur droit à réparation, reconnu imprescriptible par le Code des pensions militaires d'invalidité;

— le retour du 8 mai, fête nationale, jour férié et chômé;

— la mise à parité des pensions de veuves de guerre, orphelins et ascendants;

— le relèvement du taux des pensions d'invalidité inférieures à 85 %;

— la véritable reconnaissance de la qualité de combattant aux militaires ayant combattu en Afrique du Nord dans les zones ou unités opérationnelles;

— l'application de l'article 55 de la loi de finances de 1962, cependant officiellement publiée à l'époque sous les signatures du chef de l'Etat et du Premier ministre.

Devant cette situation faite au monde combattant de ce pays, le Comité national de Liaison, après avoir remercié sincèrement les parlementaires, députés et sénateurs qui, à la tribune des Assemblées et par leurs votes, ont toujours soutenu et défendu nos droits légitimes et justes, fait appel à l'opinion publique pour que cessent enfin les cruelles injustices dont sont victimes, depuis trop longtemps, les familles de leurs morts, ainsi que les survivants des guerres faites depuis 1914 au nom de la Nation, partout où la République leur a demandé de combattre pour elle.

Soucieux autant que quiconque de la véritable grandeur de la France, qu'ils ont servie et continuent de servir dans la guerre comme dans la paix, les anciens combattants et victimes de guerre déclarent à nouveau que l'efficacité et la multiplicité de leurs œuvres sociales, comme l'incontestable utilité de leur action civique dans la recherche incessante du rapprochement des hommes et des nations, sans aucune discrimination de couleur, race ou religion, pour tenter tous ensemble de construire la grande paix mondiale à laquelle aspirent depuis des millénaires toutes les mères et toutes les épouses de cette planète, confèrent au monde combattant le

droit de se tourner vers le pays pour lui demander son soutien effectif dans la lutte qu'il mène contre le choix qu'a fait le gouvernement en acceptant la règle aveugle définie par ses comptables et ses technocrates plutôt que de tenter loyalement de résoudre les grandes problèmes de la vie des citoyens et des collectivités dans un esprit social, généreux et humain.

Le monde combattant attend avec impatience de la nation et de ses élus que justice lui soit rendue.

Il ne réclame rien de plus. Il en fait juge la France des Droits de l'Homme et du Citoyen. Vive la République ! Vive la France !

Et la motion de clôture :

Puis la motion suivante est adoptée à l'unanimité :

« Réunis à Paris, salle Wagram, le 18 novembre 1967, à l'appel de leur Comité National de Liaison groupant :

— L'Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre (U.F.A.C.);

— Le Comité d'Entente des Grands Invalides (C.E.G.I.);

— La Fédération Nationale des Combattants Prisonniers de Guerre (F.N.C.P.G.);

— La Fédération des Amicales Régimentaires et d'Anciens Combattants (F.A.R.A.C.);

les Anciens Combattants et Victimes de Guerre de toutes générations et de toutes catégories font part de leur protestation énergique concernant le budget du ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre prévu pour 1968, qui ne contient aucune mesure susceptible de rétablir leurs droits antérieurement acquis, et remis en cause par le gouvernement dans les principes fondamentaux de l'égalité des droits à la retraite et l'application loyale du rapport constant entre les traitements des agents de la fonction publique et les pensions militaires d'invalidité.

Dans l'union la plus totale, solennellement réaffirmée ce jour, ils s'engagent à continuer le combat dans le pays et au Parlement, avec l'appui des élus de la nation de l'Assemblée Nationale et du Sénat, pour que justice leur soit rendue dans les délais les plus brefs. »

...du Bouthéon

rez à des prix très étudiés. Il suffit de consulter les responsables du club que vous connaissez bien.

Nous recommandons à toutes les Amicales de suivre l'exemple d'un certain nombre d'entre elles, c'est-à-dire prévoir des menus améliorés à l'occasion de leur dîner mensuel. Cette formule connaît un grand succès et permet une augmentation appréciable du nombre de participants.

Votre club doit vous donner entière satisfaction tant par la qualité des repas servis que par l'amabilité du personnel, vous devez de nous apporter votre concours en utilisant le cahier de doléances, voir suggestions, à votre disposition au bar.

Vous devez de fréquenter votre club, non seulement vous, mais aussi vos familles, vos amis. Situé en plein centre de Paris, il

est le lieu de rendez-vous idéal non seulement pour nous, parisiens, mais également pour tous les camarades de province de passage à Paris, désirant revoir des camarades, de prendre leurs repas à un prix extrêmement raisonnable et puis aussi de retrouver cette ambiance de camaraderie, d'amitié sincère que vous connaissez bien.

Henri Michel.

P.S. — Le Bouthéon étant un club privé, nous vous rappelons que vous devez être « obligatoirement » en possession de votre carte de membre du club qui peut vous être réclamée lors d'un contrôle des services de la préfecture.

Coût : Membre actif 1 F, annuellement. Membre sympathisant : 5 F, annuellement.

Mercl.

Le long détour...

UN NOUVEAU LIVRE !

Et oui, me direz-vous, encore un nouveau livre sur la captivité, c'est vrai, mais ils sont toujours intéressants et nous ne nous lassons pas de les lire, chacun nous rappelant certains moments de notre captivité et cela nous ne pouvons l'oublier.

Jean Poindessault, vice-président de l'U.N.E.G., ami de l'U.N.A.C., a écrit ce livre « Le long Détour », Editions de la Jeune Parole.

Il est captivant et réaliste, triste, vivant, tendre, amical, bien intéressant à lire et à commenter ! Vie en kommando normal, en

kommando disciplinaire, au camp des « récupérables », trois évasions, une réussite, la rencontre de l'amour, la déception, la vie en pays neutre durant la guerre dans le monde, la révolte et l'échec... de quoi vraiment vivre des moments pathétiques... il faut lire « Le long Détour », de notre ami Jean Poindessault. Livre pour grandes personnes ayant vécu et connu la dernière guerre et ses séquelles !

Marcel Simonneau.

En vente à l'U.N.A.C., prix : 19,80 F plus frais de port, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e). C.C.P. 4832-45 Paris.

Délégation U.N.A.C. Nord

RÉUNION DU 6 NOVEMBRE 1967

Etaient présents : J. de Baralle, délégué départemental; Segard, des I; Leroy, des IV; Cel Carnoy, Of. IV D; Isart, des VI; Lagache, des VI; Moronval, des IX; Langlois, des XII; Lorian, des XII; Matton, des XIII; Collée (en visite), XVII B.

Excusés : Lefebvre, des IX; Hespel, des IX; Quenelle, des XIII; Dupas, des XIII.

La séance est ouverte à 19 h. par de Baralle, délégué départemental. Il salue amicalement Collée (en visite dans le Nord), venu retrouver ses amis.

Destinataires des C.R. de séance : Sur une remarque de Langlois, il est décidé qu'un C.R. supplémentaire de réunion serait envoyé aux secrétaires locaux, à charge par eux de le transmettre « pour information » à leur président national.

Cotisations des groupements locaux : Le trésorier local signale aux présents des retards dans le paiement des cotisations. Régularisation est opérée pour les I, III, IV, VI, IX et Of. IV, jusque fin 1967. La situation des XII et

des XIII doit être examinée avec Langlois.

Journée du Nord, 28 avril 1963 : Labuissière : En raison du rassemblement de l'U.N.A.C. à Paris les 27 et 28 avril 1968, Simonneau a demandé que le groupe Nord décale la date de sa journée annuelle. Matton fait connaître qu'il paraît impossible de donner satisfaction à cette demande : les pourparlers et démarches étant trop avancés. Il déplore que l'U.N.A.C. Paris n'ait pas donné plus tôt connaissance de sa date de réunion, alors que lui, Matton, a fait part de l'accord du maire de Labuissière, au cours de la réunion du 3 avril 1967.

Tous les camarades présents émettent le vœu que l'U.N.A.C. Paris fasse connaître, si possible, en fin d'année, les dates retenues pour l'année suivante.

Revenant à la journée du Nord, Matton donne connaissance du programme arrêté pour Labuissière (6 kilomètres de Béthune).

Samedi 27. — Permanence en mairie. Repas simple organisé.

Dimanche 28, assemblée générale et banquet copieux (18 F tout compris).

Calendrier des IX Nord pour 1968.

Moronval rappelle les dates retenues par son groupement :

— Assemblée générale : 1^{er} dimanche de février.

— Journée annuelle du souve-

LA CEREMONIE DU 11 NOVEMBRE A PARIS

Alors que dans toute la France les cérémonies du 11 novembre se déroulaient dans l'union et le souvenir, à Paris, le Comité National d'Entente P.G. participait à la cérémonie de l'Arc de Triomphe.

Une couronne de bleuets a été déposée sur la dalle sacrée au nom du Comité par Laumoné et Dubus, de la F.N.C.P.G., et Simonneau, de l'U.N.A.C., Bernheim y représentait également l'U.N.A.C.

Cérémonie du souvenir en l'honneur de tous nos morts, des morts de la France tout entière, Gloire aussi à ses Anciens Combattants, à tous ses Anciens Combattants avec une pensée toute spéciale et affectueuse à nos pères, à nos anciens de 1914-1918.

LE COIN DES PHILATELISTES

Le ministre des Postes et Télécommunications au ministre des A.C. et V. de G.

Monsieur le ministre et cher collègue,

Vous avez appelé mon attention, en les recommandant tout particulièrement, sur des vœux exprimés par plusieurs Associations d'Anciens Combattants tendant tous à l'émission d'un timbre-poste commémoratif du cinquantième anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918.

Je viens, après avoir pris connaissance des avis exprimés par la Commission Consultative Philatélique, de fixer le programme des émissions à réaliser au cours de 1968.

J'ai le plaisir de vous informer que deux figurines, l'une consacrée à l'Armistice du 11 novembre 1918, l'autre réservée à la commémoration de la Victoire de l'Armée d'Orient à la même époque ont été inscrites à ce programme.

Je vous prie de croire, Monsieur le ministre et cher collègue, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Yves GUENA.

IMPORTANT

La veuve d'un de nos camarades dernièrement décédé nous communique ce renseignement très important :

« Les ex-prisonniers qui peuvent avoir établi en captivité un testament signé et approuvé par l'homme de confiance sont informés qu'il est préférable de refaire ce document, qui peut être contesté : le testament ne devant normalement porter d'autre signature que celle du testateur. »

LE LIEN

Publication mensuelle
68, Chaussée-d'Antin
Paris (9^e)

Directeur de la publication :
Georges ROCHEREAU

Abonnement : UN AN : 8 F

At. ROC
50, rue Rennequin, Paris-17^e



nir : 3 ou 10 mars à Lormie (Maison des enfants).

Brochure de l'U.N.A.C. : A la date du 6 novembre, seuls de Baralle et Langlois ont reçu cette brochure : les autres camarades s'étonnent d'avoir été oubliés.

Secrétariat local : Moronval (absent le 2-10), fait connaître son opinion sur la question débattue à la dernière réunion. Il pense comme Langlois et estime que la rétribution d'un secrétaire ne serait pas dans l'esprit amicaliste.

De Baralle donne lecture d'une lettre de Dupas qui, sortant de la Cité Hospitalière et devant se ménager, propose de reprendre le service du secrétariat à la condition de lui fournir une machine à écrire. De Baralle veut bien se charger de trouver cette machine. Tous les camarades présents le remercient ainsi que Dupas à qui ils adressent des vœux pour le rétablissement de sa santé.

Vente des Bleuets du 11 novembre : De Baralle s'étant procuré les fleurs à vendre, certains camarades se chargent d'en assurer la diffusion.

Séance levée à 20 h. 20.

Prochaine réunion mensuelle : Le 4 décembre 1967, 19 heures au Coq d'Or.

Liste des Délégués départementaux de l'U.N.A.C.

- 04 ALPES (BASSES). — Abbé André DECOBERT, St. III, Moustiers-Sainte-Marie.
- 06 ALPES-MARITIMES. — Roger MONTEUX, St. III, 6, rue Clément-Roassal, Nice.
- 09 ARIEGE. — Louis SERRUS, St. XII, 1, avenue Maréchal-Leclerc, Lavelanet.
- 12 AVEYRON. — Félix GANDROT, Professeur, St. XVII B, 22, boulevard François-Fabié, Rodez.
- 13 BOUCHES-DU-RHONE. — André MORINO, St. III, 45, boulevard Tellène, Marseille.
- 16 CHARENTE. — Roger CROUZIT, St. XII, 80, rue Montmoreau, Angoulême.
- 20 CORSE. — Pierre MARTELLI, St. V B, quartier Biaggini, Bastia.
- 21 COTE-D'OR. — Gilbert CORNEMILLOT, St. III, 22, boulevard de la Trémouille, Dijon.
- 23 CREUSE. — Robert LELONG, St. VI, métreur, rue de Nogé, La Souterraine.
- 27 EURE. — F. BOURNISSE, St. XVII B, 2, rue Saint-Nicolas, Evreux.
- 33 GIRONDE. — Laurent BENEDIT, St. VII, 15, rue Ulysse-Despau, Bordeaux.
- 34 HERAULT. — Georges NICOLAS, St. III, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.
- 45 LOIRET. — Louis BELLANGER, St. VIII, 14, rue du Pont-de-Tours, Saint-Jean-de-la-Ruelle.
- 49 MAINE-ET-LOIRE. — Henri STORCK, St. V B ABCD, 50, rue de Brissac, Angers.
- 57 MOSELLE. — Charles SCHWOB, St. VI, 31, avenue Foch, Metz.
- 59 NORD. — Jacques de BARALLE, St. III, 20, avenue des Acaïas, Marcq-en-Barœul.
- 61 ORNE. — DUGUEY, St. VI, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.
- 67 RHIN (BAS). — Gustave BOULIER, St. XVII B, Bourg-Bruche.
- 69 RHONE. — L. PAGAY, St. VII, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}).
- 72 SARTHE. — P. JOUIN, St. III, 24, rue Mazagran, Le Mans.
- 76 SEINE-MARITIME. — Charles LIOT, St. II B, 2, rue Gloria, Bois-Guillaume.
- 78 SEINE-ET-OISE. — Paul GODARD, St. III, 36, rue de la Paroisse, Versailles.
- 79 DEUX SEVRES. — Marius GUILLEMOTEAU, St. III, 20, allée des Rosiers, Niort.
- 83 VAR. — Clément GALLART, St. I A/1 B, rue Aubenas, Fréjus.
- 84 VAUCLUSE. — A. COURVEILLE, St. III, Directeur Hôpital de Carpentras.
- 85 VENDEE. — Clément GUINEAUDEAU, St. I A/1 B, 28, rue Maréchal-Ney, La Roche-sur-Yon.
- 86 VIENNE. — Abbé Pierre MOREAU, St. II B, Curé de La Roche-Posay.
- 88 VOSGES. — Georges BERTRAND, St. V B/G, 7, quai Colonel-Renard, Epinal.
- 89 YONNE. — Henri GENEST, St. 1 A/1 B, promenade du Pré-de-l'Echelle, Noyers-sur-Serein.

Tous ces délégués sont à la disposition des représentants des Amicales Nationales pour leur département respectif.

SCHEWERIN - Août 1967

(Suite de la page 1)

des anciens ducs de Mecklembourg, mais lorsque je l'entrepris sur les conditions de son existence, il devint tout à coup plus discret, ses regards furtifs lancés de tous côtés démontraient assez clairement le climat dans lequel doit vivre la population. Il m'expliqua qu'il était marchand de chaussures « privat » autrement dit qu'il était encore propriétaire de sa boutique, qualité appelée à disparaître puisqu'il ne pourra la vendre. La plupart des commerçants sont devenus des H.O. (Organisme de commerce d'Etat). Chaque magasin reçoit d'un organisme centralisateur la marchandise à vendre, le gérant la liquide, mais l'idée de profit n'existant pas aucun stimulant ne l'invite à développer l'activité de son affaire, voilà sans doute la raison de cette apathie qui frappe immédiatement le voyageur venant de l'ouest. Puis notre homme se tut soudain et conclut notre entretien en disant qu'il ne pouvait pas parler. Il s'éloigna non sans laisser paraître un regard d'envie qui en disait long sur le genre de ses pensées.

Après un déjeuner convenable au seul hôtel conservant encore une certaine présentation face au lac, nous partîmes dans la campagne à la recherche de mes anciens commandos dans la région de Gadebusch. Badow, d'abord, le château, la ferme, la maison de l'inspecteur, je retrouvai tout cela. Le château est devenu la maison commune-bistro du village, les bâtiments sont négligés.

Un ouvrier de 35 ans peut-être que j'invitais à prendre un « Glass Bier » se rappelait des KGF sans

plus. La ferme était devenue un kolkhose, la plupart des habitants avaient quitté le pays, d'autres étaient morts, des gens de l'est s'étaient fixés là. Je remarquai que les cicognes elles-mêmes avaient déserté, il n'y avait plus de nid sur le pignon de la grange. Je continuai par Pokrent mon deuxième commando à l'époque, c'était un village de petits propriétaires possédant chacun environ 30 hectares, par suite de la division des grands domaines appartenant aux hobereaux prussiens après la guerre de 14-18. J'eus du mal à reconnaître les lieux tellement tout avait changé, on avait construit des H.L.M. La famille Muller chez qui j'avais été invité à exercer mes talents de « Bauer » pendant 13 ou 14 mois était partie. La ferme comme d'ailleurs toutes les autres avaient été réunies pour ne former maintenant qu'un même kolkhose, seul le café Dammermann existait encore, il était géré par le fils Hermann. Te souviens-tu *Pelle* c'était le théâtre de tes exploits agricoles. Interrogeant de ci de là, j'appris que la famille Muller (ils étaient 3 filles et 2 garçons) était partie, seule une fille demeurait à quelques kilomètres dans un bourg voisin, j'y allai et la trouvai. Loin de s'attendre à pareille surprise, elle resta sans voix ne pouvant en croire ses yeux. Enfin reprenant ses esprits elle me conta son histoire. Je sus comment se fit la libération par les Russes ; sans s'étendre sur le comportement des vainqueurs... elle m'expliqua que la ferme et le matériel furent réquisitionnés sans aucune indemnité. Ils furent tenus de continuer l'exploitation sans aucun profit, tout devant

être livré au commissaire-surveillant lorsqu'un jour ils décidèrent de quitter la maison et chacun pour soi ils s'enfuirent les mains vides. Elle revint dans le secteur et s'y fixa, les autres réussirent à passer à l'ouest, elle me donna l'adresse d'une de ses sœurs que je visitai au retour et à qui je pus donner des nouvelles. Après un « café trink » qu'elle tint à nous offrir il était temps de nous quitter. Tout le village était dehors, une voiture française ça ne s'était jamais vu, nous passâmes au milieu de la foule assemblée et comme qui vous savez je n'avais plus qu'à crier « Vive Kaeslow libre ».

De retour à Ludwigslust quelle ne fut pas ma surprise de rencontrer un ancien P.G. du commando Martin de Meursault, revenu lui aussi avec sa famille rendre visite à son ancien patron. Quelle drôle de chose de se retrouver ainsi, bavardant, échangeant nos impressions au milieu de tous ces Allemands fortement intrigués.

Jacques Loyer.

(à suivre.)

Anniversaire

Chers amis,

Un an déjà que mon mari m'a quitté, et depuis je n'ai eu qu'à me louer de toutes les gentillesse que vous avez eues à mon égard. Je vous remercie également de vos visites qui m'ont aidé à retrouver un peu de calme et de réconfort et m'ont redonné goût à la vie auprès de mes deux grands enfants.

En vous exprimant toute ma reconnaissance, je vous envoie à tous et toutes mes sincères amitiés.

Mme TARIN.

Mme TARIN,

C'est très gentil de votre part, mais combien lui devons-nous pour tous les services qu'il a pu rendre à tous les camarades, les veuves et les orphelins. Ce que nous faisons est bien minime, aussi bien au II C qu'au Siège de l'Amicale, rue de la Chaussée-d'Antin, personne ne peut oublier notre camarade Robert Tarin.

Souvent, aux réunions, nous le retrouvons, lorsque nous feuilletons les rapports, les dossiers, toutes les choses dont il s'occupe, de tout cœur, afin de rendre service à ceux qui étaient dans la peine et le besoin.

C'est un bien petit hommage que nous lui rendons car il a mérité de la part de tous et de toutes une éternelle reconnaissance.

Nous restons toujours à votre disposition pour vous rendre service à notre tour.

Recevez les amitiés de tous les camarades.

Le BUREAU.

G. RUET

(Ex-Stalag II E)

Concessionnaire

PEUGEOT

Rue de Belfort

Audincourt (Doubs)

Tél. 915.693

Spécialiste de véhicules d'occasion, état de neuf, Garantie exceptionnelle six mois

Maurice OPPERMANN

(Ex-Stalags II A et II C)

Représentant

VINS ET SPIRITUEUX

Articles sérieux - prix avantageux

Tarifs sur demande

8, rue de Vauzelles

Lyon-1^{er} arrond. (Rhône)

Téléphone : Lyon (78)28-67-56

COTISATION

1967

PAYÉE,

TA CONSCIENCE

EST EN PAIX

NOTRE CARNET

DECES

Notre ami Maurice Schwarz nous fait part du décès de notre camarade Stiker, ancien du II E, survenu le 25 octobre dernier à l'hôpital d'Amiens.

Nous apprenons le décès de notre camarade Francis Surrans, président de l'Association des Prisonniers de Guerre de Vieux Condé, Médaille d'Or du Mérite P.G., Officier de l'Instruction Publique, Médaille d'Honneur des Sociétés Chorales, fondateur de la Maîtrise Saint-Martin, titulaire du Mérite Diocésain, survenu à Vieux Condé le 27 juillet 1967 dans sa 69^e année.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons par notre ami Manin, le décès brutal de notre camarade René Mariage, qui était en traitement à l'hôpital Saint-Antoine depuis la mi-novembre.

Très touché par la disparition de notre fidèle et cher ami, nous assurons Mme Mariage de toute notre sympathie, et nous lui présentons nos bien sincères condoléances.

L'Amicale adresse ses bien vives condoléances à toutes les familles de nos chers disparus, et s'associe bien sincèrement à leur peine.

RECHERCHES

Je recherche René Delozière âgé de 50 à 52 ans qui, de fin mars 1943 au 2 juillet 1943, était homme de confiance et interprète au kdo Feldmühle, Stettin, Odermunde.

Le 2 juillet 1943, lors de la transformation de la plupart des P.G. du kdo en travailleurs, Delozière a été trouvé porteur de courrier adressé à son nom, il a réussi à s'enfuir. Une perquisition de la Gestapo à mon camp a prouvé que je lui conservais de l'argent, j'ai été condamné à 10 mois de prison.

J'aurais besoin de faire la preuve et là, Delozière seul le sait (ma version étant sujette à caution), que les services rendus ne l'ont pas été pour de l'argent ou autres avantages (nourriture, cigarettes). J'ai une copie de mon jugement : tribunal spécial de Stettin 10-12-43 qui établit mon arrestation et ses causes.

Je crois me souvenir que le pré-décesseur de Delozière dans ses fonctions d'interprète s'appelait Jolivet, et était domicilié dans l'Allier ; il aurait été rapatrié vers

le 20 ou 30 mars 1943.

J'espère que ces quelques renseignements pourront vous être utiles et permettre un aboutissement. Pour tous renseignements, écrire à l'Amicale.

Joseph Le Rol, ancien de Rawa Ruska, actuellement en sanatorium, prie les camarades médecins et infirmiers ayant été au stalag II A fin octobre 1942, au stalag II E à Schwerin, commando E 944 Jessenitz, de début novembre 1942 au 2 mai 1945, de bien vouloir prendre contact avec l'Amicale qui transmettra.

Michel Pernaud recherche des camarades l'ayant vu s'évader d'un commando de culture à quelques kilomètres de Stargard, sur la route de Stettin, le premier dimanche d'août 1942 dans l'après-midi. Tous les camarades ou presque l'ont accompagné jusqu'au village.

Lui écrire directement : Michel Pernaud, 22, boulevard des Gènes, 13 - Laverny.

ENTRAIDE

LEGROS Rober, Paris, 7 F.
DEFONTAINE Clément, Vireux-Molhain, 2 F.

VALET Marcel, Paris, 2 F.
MANIN Gustave, Paris, 4 F.

AUFRERE Hubert, Villeneuve-sur-Yonne, 12 F.

BELTZER Maxime, Paris, 2 F.

Mme SYLVESTRE, Sallaumines, 50 F.

BOITEL André, Paris, 7 F.
HUSSON Henry, Vittel, 2 F.
MALFROY Camille Henri, Lyon, 2 F.

NOUVELLES DE :

Clément Defontaine, de Vireux-Molhain : Meilleures amitiés et bon souvenir à mes camarades de la prison d'Untermassfeld.

PERROUAULT

Ex-Stalag II E

BOULANGER
PATISSIER

17, rue des Moines
Paris (17^e)

Tél. MARcadet 96-01

Pour ce qui concerne toute la BIJOUTERIE-JOAILLERIE notre Camarade

R. LEGROS

du II A

JOAILLER-FABRICANT

2, rue du Bourg-l'Abbé

Paris (3^e)

vous garantit

entière satisfaction

aux meilleures conditions.

Téléphone : Métro :

TURbigot Réaumur-Sébastopol

49-10 Etienne Marcel

Arts et Métiers

AMICALE DE CAMP DES STALAGS II A-C-D-E

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e) Tri. 78-44

Compte chèque postal :

Paris 5224-78

en spécifiant II D ou II E

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné

Nom Prénoms

Date et lieu de naissance

Profession

Adresse

Situation de famille
Après avoir pris connaissance des Statuts, déclare adhérer à l'Amicale de Camp des Stalags II A-C-D-E et souscrire à une cotisation de 8 F.

Fait à le
(Signature)

Détacher ce bulletin et nous l'adresser.
Membre actif 8 F (cotisation minimum).
Membre honoraire 10 F (cotisation minimum)

Pour rire un peu

TU AIMERAS TON PROCHAIN...

Un prédicateur mettait en garde ses paroissiens contre le péché de haine et les exhortait à fuir cette passion haineuse et contraire à l'esprit du christianisme.

Après une pause, il demanda : — Que ceux qui ont vaincu la haine se lèvent !

Un seul se leva : l'oncle Jo, qui avait 104 ans.

— Ainsi, vous ne haïssez personne, oncle Jo ?

— Non, monsieur le Pasteur.

— C'est merveilleux, oncle Jo. Voyons, racontez-nous comment vous êtes arrivé à ce résultat.

— C'est pas compliqué, fit l'oncle Jo, de sa petite voix cassée. Tous les cochons qui m'ont joué des tours de vache, eh ben !... — l'oncle Jo poussa un petit glousse-

ment de triomphe — eh ben ! y sont tous crevés.

Une jeune institutrice, n'ayant pas stoppé sa voiture devant un feu rouge, fut interpellée par l'agent de service. Une discussion s'ensuivit. La maîtresse d'école s'emporta et se laissa aller à des écarts de langage qui lui valurent d'être convoquée au commissariat de police.

— Ainsi, vous êtes institutrice, lui dit le commissaire sans aménité. Parfait, mademoiselle ! votre présence ici satisfait une ambition que je nourris depuis longtemps. Il y a des années que j'attends de voir comparaître un de vos semblables.

« Asseyez-vous, prenez votre plume et préparez-vous à écrire, s'écria-t-il, d'une voix de tonnerre. Vous allez me copier 500 fois le verbe : brûler les signaux. Vous m'entendez bien : 500 fois. »

Cotisations 1968

Au début de ce nouvel exercice, je me permets de rappeler avec insistance à tous nos adhérents de se mettre à jour de leur cotisation avant le 31 mars.

En effet, cette cotisation est de 8 francs si elle nous parvient avant cette date, mais elle s'augmente de 1 F 10 de recouvrement passé celle-ci et

nous donne un très gros travail. Nombreux sont ceux qui nous ont fait parvenir leurs vœux accompagnés d'un mandat. N'attendez pas, faites comme eux. Pour vous ce sont des frais en moins, et pour nous un témoignage d'amitié autant qu'un encouragement à continuer notre tâche.

A tous, merci d'avance.

LE BUREAU.

Albert DUVAL

(Ex-Stalag II E)

Assureur Conseil

Conseil Immobilier

8 bis, rue d'Alsace-Lorraine

La Garenne-Colombes

(Seine)

Téléphone : Cha 14-59

Philibert DUBOIS

(Ancien du II B)

Propriétaire Récoltant

de

Champagne

Champagne

du Rédempteur

à Venteuil,

par Damery (Marne)

Conditions avantageuses pour les anciens du II D, II E et II C